

A ciel ouvert : la fête des récoltes

Autor(en): **Girardet, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **74 (1947)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226287>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A CIEL OUVERT

LA FÊTE DES RÉCOLTES

Encore une bonne vieille tradition de chez nous. On me dit qu'elle se perd. J'espère bien que non.

Je me rappelle. Dans le village, les gosses la sentaient venir. Une certaine couleur du ciel, la nuit qui vient plus tôt, les vaches en champs, une odeur de pommes et de chrysanthèmes. Et ma grand'mère disait : « Cette courge est la plus grosse que j'aie jamais vu. Gardons-la pour la fête des récoltes. »

Le pasteur choisissait un dimanche d'octobre. Toujours le même : le deuxième ou le troisième, je ne sais plus. Toute la semaine, les enfants se réjouissaient. Et s'inquiétaient. Il faudra bien pourtant qu'on donne chez nous, les plus belles choses de la paroisse ! C'est fier, les gamins. Presque autant que les grandes personnes.

« Allez toujours, nous disait-on le samedi à midi, et trouvez le temps, sans négliger les bêtes, de cueillir un beau bouquet de marguerites. Vous le porterez à la cure, avec les corbeilles. »

On en faisait bien plus. La « dame » du pasteur était si gentille. On cueillait deux gerbes de fleurs ; on s'appliquait à décoller le lierre des vieux arbres, en longues tiges, pour décorer la chaire.

Le soir, on chargeait le petit char ou la berline et, gênés et fiers, on partait triomphalement pour la cure. Invariablement, une petite bonne nous disait, avec accent, de porter le tout à l'église. On allait à l'église et l'arrivée du convoi soulevait, invariablement aussi, une admiration exclamée de ces dames, qui chaque année, essayaient de se mettre enfin d'accord sur les goûts et les couleurs. Solennellement, la courge de la grand'mère prenait sa place d'honneur, devant la Table de Communion.

Et puis on revenait vite. Il fallait balayer, en sachant rageusement que les

vaches saliraient tout le lendemain matin. On balayait quand même. C'était l'habitude.

Le dimanche matin, on courait vite pour « répéter ». « Reprenez-moi ça, disait le régent qui battait la mesure avec son diapason. Vous ne savez plus rien, on voit bien que vous êtes en vacances : « Le ciel s'assombrit et voici-i l'automne... »

L'église était belle. On était toujours trop dans le banc. On cherchait les produits de la famille. L'harmonium jouait l'entrée et faisait trembler le grand bouquet de feuilles mortes qui cachait mal le chapeau de l'organiste. C'était beau !

La grande robe impressionnante de Monsieur le pasteur nous faisait tenir tranquilles. La sœur disait à son petit frère, dans un souffle : « Mets tes mains comme ça, c'est la prière. » Voilà ma branche de lierre qui tombe !

L'école chantait son chant. Le Chœur d'hommes aussi. Et j'avais peur que Monsieur le syndic ne mît le pied sur la courge de la grand'mère. Les basses m'impressionnaient.

Le pasteur était très gentil : il choisissait toujours des chants qu'on savait bien. Et on chantait, par cœur : « Les cieux et la terre célèbrent en chœur, la gloire du Père, du Dieu Créateur... »

On m'avait expliqué, à la maison, que la fête des récoltes c'était pour dire merci. Le pasteur nous le rappelait aussi, avec ses mots difficiles, du haut de la chaire. Et je disais merci, tant que je pouvais.

Une année, je me souviens, on avait eu la sécheresse. C'était terrible, et les vaches dans les champs pelés et roux, nous faisaient courir tout le temps.

Eh ! bien, cette année-là, on avait quand même dit merci.

A. Girardet.